

Recherches sociographiques



Les transformations des usages du temps, 1986-1992

Gilles Pronovost

Volume 39, Number 1, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057188ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057188ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pronovost, G. (1998). Les transformations des usages du temps, 1986-1992. *Recherches sociographiques*, 39(1), 121–148. <https://doi.org/10.7202/057188ar>

Article abstract

An analysis of the data from the last two Canadian surveys on time use (1986 and 1992) leads to the conclusion that time use has remained relatively stable, particularly time devoted to sleep, domestic work and personal care. Contrary to a very widespread opinion, work time has also remained relatively stable. The time devoted to the media shows a downward trend. Indeed, the main changes concern associational activities and free time, with the latter coming out the big winner in the rearrangement of social time; however, people are increasingly often at home, increasingly often alone, and even the time spent with family members is decreasing.

LES TRANSFORMATIONS DES USAGES DU TEMPS, 1986-1992*

Gilles PRONOVOST

L'analyse des données des deux dernières enquêtes canadiennes portant sur l'emploi du temps (1986 et 1992) permet de conclure que celui-ci est demeuré assez stable, tout particulièrement le temps consacré au sommeil, aux travaux domestiques et aux soins personnels. Contrairement à une opinion très répandue, le temps de travail est également demeuré relativement stable. Le temps consacré aux médias est en décroissance. En fait, les principaux déplacements concernent la vie associative et le temps libre, ce dernier constituant le grand gagnant du réaménagement des temps sociaux ; on est cependant de plus en plus souvent à la maison, de plus en plus seul, et même le temps passé avec des membres de la famille est en décroissance.

Dans le cadre de ses « Enquêtes sociales générales », Statistique Canada effectue régulièrement des enquêtes d'un grand intérêt pour les chercheurs et les professionnels. C'est ainsi qu'en 1986 Statistique Canada en a complété une sur l'emploi du temps. Michel MERCIER (1990) et Denis LAROCHE (1992) ont effectué une première analyse des données recueillies. Nous en avons nous-même fait une analyse secondaire dans notre ouvrage de 1993 (chapitre 6).

* Cette analyse de l'emploi du temps a été menée grâce à une subvention de la Direction du loisir et des programmes à la jeunesse, du ministère des Affaires municipales, que je remercie pour son appui financier. Je suis redevable tout particulièrement à M. Guy Gauthier pour sa lecture attentive et ses commentaires détaillés. Une version plus complète du présent article, à laquelle ont été ajoutées des données sur la participation culturelle et sportive, est parue en 1996 (Ministère des Affaires municipales, 1996).

En 1992, Statistique Canada menait une autre enquête sur l'emploi du temps, dont les fichiers sont disponibles depuis peu. Compte tenu de l'intérêt de telles données, malheureusement peu diffusées, nous proposons une analyse des grandes tendances dans l'emploi du temps au Québec, à partir des données originales des fichiers récapitulatifs de l'emploi du temps des deux enquêtes menées en 1986 et 1992.

Nous présenterons les principaux résultats de l'enquête de 1992 et nous procéderons à des comparaisons avec celle de 1986 de manière à dégager des tendances générales, quant à l'utilisation globale des vingt-quatre heures d'une journée, à certaines grandes catégories d'activités, dont le temps de travail et le temps libre et, enfin, aux lieux et partenaires des activités quotidiennes. Nous n'avons pas d'autres prétentions dans ce texte que de diffuser des résultats significatifs des transformations de l'usage du temps.

a. Des questions de méthode

Précisons en premier lieu que nous avons à notre disposition les *données originales* des deux enquêtes, que nous avons obtenues de Statistique Canada, et le cahier technique très complet, cité en bibliographie, qui accompagne chacune des enquêtes.

La structure des fichiers

Les enquêtes d'emploi du temps comportent des aspects méthodologiques qui en rendent l'analyse plus complexe que celle des sondages standard. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement en présentant sommairement la méthodologie générale des études d'emploi du temps. Ce que nous voulons surtout souligner ici, c'est que dans les deux enquêtes de 1986 et de 1992, de même que dans l'enquête-pilote de 1981, que nous avons également analysée (PRONOVOST, 1988), Statistique Canada construit non pas un seul, mais trois fichiers distincts, certaines variables se retrouvant dans les trois de manière à permettre des croisements de données. Voici une brève description de chacun de ces fichiers.

Le *fichier principal* comprend des données de nature sociodémographique auxquelles s'ajoutent des éléments venant d'une enquête jumelée à l'étude de budget-temps ; c'est ainsi que des données sur la pratique d'activités culturelles et sur la compétition sportive se retrouvent dans le fichier principal de 1992, alors qu'en 1986, il s'agissait d'une enquête portant sur la mobilité sociale et la langue. Statistique Canada a établi un cycle d'enquêtes sociales générales ; celle de 1986 en était au cycle 2 et celle de 1992, au cycle 7.

Le *fichier récapitulatif de l'emploi du temps* est constitué des données recueillies à l'aide de la méthodologie des études de budget-temps décrite plus loin. Il présente les résultats sur le temps consacré par chaque participant à chacune des activités

retenues pour l'enquête, auxquels s'ajoutent les données sur le lieu et les partenaires des activités ainsi que diverses informations sociodémographiques très détaillées. Il s'agit du fichier à partir duquel nous avons travaillé pour les enquêtes d'emploi du temps de 1986 et 1992. Comme pour les sondages habituels, chacun des participants de l'enquête constitue l'unité d'analyse du fichier.

Le *fichier des périodes* réunit des données sur toutes les périodes d'activité (au sens que nous définirons plus loin) déclarées par chacun des répondants de l'enquête. En d'autres termes, l'unité d'analyse de ce fichier est chacune des périodes, dont le nombre varie selon les participants. Par exemple, dans l'enquête de 1992, 8 996 répondants ont déclaré un total de 190 327 périodes distinctes d'activité. Les analyses à partir de ce fichier portent sur ces périodes et non pas sur les répondants eux-mêmes. Nous avons peu fait appel à ce fichier dans le présent article puisque celui sur l'emploi du temps contenait toutes les informations dont nous avions besoin.

Le plan de sondage, l'échantillon et la pondération.

Les deux enquêtes ont été réalisées selon les mêmes procédés. Les échantillons ont été constitués à l'aide d'une méthode de sélection aléatoire de numéros de téléphone décrite en détail dans chacun des rapports de Statistique Canada, et au sujet de laquelle nous ne croyons pas utile d'insister davantage.

En 1986, l'échantillon total du fichier sur l'emploi du temps comprenait 9 946 répondants dont 2 396 au Québec, alors que celui de l'enquête de 1992 en comptait 9 815 dont 1 912 au Québec. Notons au passage des variations dans l'échantillon total de ce fichier par rapport au fichier dit principal en raison d'un certain nombre de non-répondants.

Les données ont été recueillies sur une période de 12 mois, en 1986 et 1992, de façon à répartir les répondants selon les différentes saisons. On a également pris soin de répartir les échantillons mensuels selon les différents jours de la semaine. Il en est résulté un nombre pratiquement équivalent de répondants selon chacun des jours et selon chacun des mois.

Les données des deux enquêtes ont été pondérées de manière à tenir compte du poids du répondant dans chacun des ménages, des taux de non-réponse, ainsi que des projections démographiques par âge, par sexe et par province. Nous référons à la documentation publiée par Statistique Canada pour plus de détails. Il importe de souligner que toutes les analyses présentées ici renvoient aux données ainsi pondérées.

La méthodologie des études d'emploi du temps

Nous avons déjà présenté en détail les grandes lignes de la méthodologie des études d'emploi du temps dans le chapitre six de notre ouvrage de 1993 (p. 182 et

suivantes). Nous nous en tiendrons donc ici à un bref aperçu. Les enquêtes de budget-temps visent essentiellement à obtenir la mesure et la description la plus précise possible de l'utilisation effective du temps, sur une période qui est habituellement celle d'une journée ; si la semaine est choisie, on procède généralement en comptabilisant le total de chacune des journées correspondantes. Pour y arriver, on a utilisé plusieurs méthodes, des plus rudimentaires aux plus raffinées. Une des plus courantes consiste à déposer chez un informateur un carnet qu'il doit remplir, par exemple, pour sept jours à venir, prédéterminés, dont six jours de manière concise et un septième, choisi à l'avance, de manière plus détaillée. Le même carnet peut ne porter que sur une journée et être rempli sur place en présence de l'enquêteur, auquel cas la journée précédente est la période de référence (c'est la méthode dite du *yesterday*). On peut encore choisir la méthode dite du *tomorrow* en remettant un carnet à remplir le jour suivant la visite de l'enquêteur, comme ce fut le cas pour les études américaines des années soixante-dix et pour la dernière enquête de l'INSEE en France (ROBINSON, 1977 ; GRIMIER, 1992).

Les trois enquêtes canadiennes (étude pilote en 1981 ; études nationales en 1986 et 1992) ont plutôt utilisé la technique de l'entrevue téléphonique ; il s'agit d'ailleurs de l'une des spécificités des enquêtes canadiennes. Il s'agissait donc de remplir par entrevue téléphonique un journal qui énumère, dans l'ordre, toutes les activités pour une période de vingt-quatre heures en recueillant en même temps d'autres informations sur leur lieu et les partenaires. En 1986, l'heure du début de l'enquête était fixée à 4 h du matin, parce qu'il s'agit généralement d'une heure qui ne coïncide pas avec des changements significatifs d'activités et se terminait à 28 h, c'est-à-dire à 4 h du matin de la journée suivante ; en 1992 on a procédé de la même manière, mais en faisant préciser par le répondant l'heure à laquelle il s'était endormi le jour précédant celui de l'enquête ainsi que l'heure du réveil le jour suivant ; conséquemment, la période effective de référence peut dépasser ou ne pas compter 24 heures, mais le fichier de l'emploi du temps produit les informations pour 24 heures.

Les informations recueillies portent presque toujours sur l'énumération, dans les termes mêmes de l'informateur, des activités qui se sont déroulées à telle ou telle période ; elles peuvent cependant être accompagnées d'informations additionnelles, de sorte qu'une enquête de budget-temps comprend généralement les données suivantes ou une partie d'entre elles :

- 1) l'activité principale (parfois appelée « activité primaire 1 »)
- 2) une autre activité principale éventuelle (« activité primaire 2 ») ; peu d'enquêtes ont ajouté une telle information, à l'exception de l'enquête-pilote de 1981 ;

3) une éventuelle activité complémentaire ou secondaire (par exemple, conduire en écoutant la radio) parfois appelée « activité secondaire 1 » ; encore ici seule l'enquête-pilote de 1981 contenait cette information ;

4) une deuxième activité secondaire (« activité secondaire 2 ») ; peu d'enquêtes ont ajouté une telle information ;

5) l'heure du début de l'activité principale, telle que le répondant l'a mentionnée selon une grille préétablie ou non ;

6) le lieu où se déroulait l'activité ;

7) la ou les personnes avec qui était le répondant ;

8) une deuxième mention à la question « avec qui était le répondant ? » ;

9) l'heure de la fin de l'activité principale.

Dans les deux enquêtes que nous analyserons, seules les informations de type 1, 5, 6, 7 et 9 ont été recueillies. C'est ainsi que le questionnaire utilisé en 1992 par Statistique Canada posait seulement les questions suivantes :

1) « À 4 h du matin que faisiez-vous ? ». (Par la suite, on demandait : « Ensuite, qu'avez-vous fait ? »)

5) « À quelle heure avez-vous commencé ? » ;

6) « Où étiez-vous ? ». 10 lieux différents pouvaient être déclarés : domicile, lieu de travail, à un autre domicile, à un autre endroit, en voiture — du conducteur ou à titre de passager —, à pied, en autobus ou en métro, à bicyclette et dans un autre moyen de transport ;

7) « Avec qui étiez-vous ? ». 6 situations différentes pouvaient être déclarées : seul ou avec conjoint ou partenaire, enfant(s) du ménage, avec autre(s) membre(s) de la famille, ami(s)(es), autre(s) personne(s) ;

9) « À quelle heure avez-vous fini ? ».

On y ajoute bien entendu les données sociodémographiques usuelles. L'ensemble de ces informations, transformées en autant de variables, constitue une *période* (on utilise parfois les termes *log*, *event* ou *episode*) qui peut être définie comme la séquence complète d'informations obtenues au sujet d'une activité principale. Chacune des périodes reliées à chacune des activités principales rapportées par un informateur s'enchaîne chronologiquement sur 24 heures (moins parfois quand on n'a pas tenu compte du temps de sommeil) ; elles ne peuvent se superposer dans le temps. Comme nous l'avons déjà signalé, on construit généralement un *fichier des périodes*, distinct du fichier sur l'emploi du temps. Les deux enquêtes de 1986 et 1992 contiennent respectivement 179 148 et 190 327 enregistrements de périodes ; dans l'enquête de 1992 les informateurs ont déclaré en moyenne 23 périodes différentes

par 24 heures. Les activités énumérées par les informateurs font généralement l'objet d'une codification *a posteriori*, selon un regroupement d'activités qui a fait l'objet d'un certain consensus international et que l'on retrouve dans la plupart des enquêtes.

En règle générale, on trouve dans les enquêtes actuelles une classification à un, deux ou trois niveaux ; la plus utilisée en a deux. Une enquête à un seul niveau ne distingue que dix grandes catégories d'activités (de 0 à 9) : travail, soins aux enfants, etc. Une enquête à deux niveaux, comme celle de 1986, utilise un code de deux chiffres, de 01 à 99, de sorte que les catégories d'activités sont plus raffinées (par exemple le niveau 0, qui renvoie généralement au travail, permet de distinguer les déplacements au travail, les pauses, etc.). Une enquête à trois niveaux utilise un code de trois chiffres, de 001 à 999, comme pour l'enquête de 1992. Dans la plupart des cas, les codes de deux ou trois chiffres renvoient à la même structure de classification des activités. En passant d'un code de deux à trois niveaux, entre 1986 et 1992, des informations plus précises ont pu être obtenues par Statistique Canada, tout particulièrement sur les activités suivantes :

- les soins aux membres de la famille ou du ménage ; la comparaison entre l'enquête de 1986 et 1992 pose ici quelques difficultés mais les différences sont négligeables ;
- le bénévolat ; il y a ainsi une faible partie de la hausse observée entre 1986 et 1992 qui est attribuable à des mesures plus précises ;
- les activités culturelles et socioculturelles, sur la pratique de certains sports ainsi que sur l'utilisation des médias.

Les durées plus précises ainsi déclarées ne sont toutefois pas importantes et les regroupements d'activités demeurent encore significatifs. Par ailleurs, le fait de mesurer divers modes d'écoute de la télévision (en direct, en différé, cassettes) permet indéniablement de conclure qu'en dépit d'une diversification de ces modes d'écoute, le temps total consacré à la télévision a diminué entre 1986 et 1992 : c'est, à notre avis, l'une des principales conclusions que l'on peut retenir du passage à trois niveaux de classification des activités.

Étant donné que l'enquête de 1992 utilise une classification à trois niveaux, mais présentée selon sa correspondance avec celle de 1986, il a été possible de procéder à des comparaisons relativement précises entre les deux enquêtes. Des différences minimales seront notées au passage, à quelques exceptions près, en pratique la classification de 1992 raffine davantage la précédente.

Rappelons enfin que plusieurs études méthodologiques ont permis de démontrer la fiabilité relative des données recueillies dans les études de budget-temps. On a pu établir qu'avec la technique dite du jour précédent ou du jour suivant, il n'y a pas d'effet majeur de « sur » ou « sous » évaluation (JUSTER et

STAFFORD, 1985). De plus, les études de budget-temps permettent de mesurer le temps *effectivement consacré* à telle ou telle activité, le jour de l'enquête ; comme nous le verrons plus loin, elles sont même plus fiables que les statistiques portant sur le temps de travail. La principale faiblesse de cette technique porte essentiellement sur la classification et la codification des activités, qui obligent un imposant travail d'interprétation et débouchent parfois sur des catégories relativement arbitraires ou peu raffinées.

b. L'emploi du temps au Québec en 1986 et en 1992

Avant d'aborder l'analyse de l'emploi du temps, rappelons les éléments suivants :

- en raison des multiples réponses possibles ou des non-réponses, les données quant aux lieux et aux partenaires ne totalisent jamais 24 heures ;
- toutes les données sont pondérées ;
- à l'exception du calcul du temps familial, on peut additionner des durées moyennes pour obtenir la durée moyenne d'un groupe d'activités ; en ce cas les totaux ne donnent pas nécessairement le même résultat (généralement à une minute près) en raison des données manquantes, de l'arrondissement à l'unité et de la pondération utilisée par Statistique Canada.

Les activités et les groupes d'activités

Comme nous venons de le signaler, il est possible de décrire l'emploi du temps au Québec en 1992 selon pratiquement les mêmes catégories d'activités qu'en 1986. Les analyses les plus intéressantes portant sur des regroupements d'activités, nous avons procédé aux regroupements suivants :

- *le sommeil* : en raison de son importance, nous n'avons pas regroupé cette activité avec d'autres ; nous y avons ajouté le temps des siestes ;
- *le loisir* : ce regroupement inclut le jardinage, les jeux avec les enfants, les repas au restaurant, les cours à titre de loisir, ainsi que toutes les activités dites de divertissement, les activités sportives ou celles reliées aux médias ; nous reviendrons sur ce thème un peu plus loin ;
- *le travail* : cela comprend toutes les activités codées sous la rubrique de Statistique Canada à ce titre ainsi que les trajets au travail ;
- *les soins personnels* : cette rubrique inclut également quelques minutes consacrées aux soins donnés à des membres du ménage ;
- les travaux ménagers ;
- les achats et services ;

- les soins aux enfants ;
- *les activités éducatives*, sauf celles pratiquées dans un cadre de loisir ;
- le bénévolat et la participation aux associations.

Tous les détails de cette recodification sont bien indiqués au tableau 1, de même que leur correspondance pour 1986 et 1992. Dans la suite du texte, nous utiliserons toujours cette classification. Le tableau 2 présente les résultats des enquêtes de 1986 et de 1992 selon ces regroupements d'activités.

Rappelons qu'il s'agit d'une moyenne par jour, pour l'ensemble de la population ; ainsi, que l'ensemble de la population consacre environ 3 heures et 23 minutes par jour au travail (en incluant les trajets), est moins significatif que les six heures observées parmi la population active ; dans le premier cas le temps total consacré à une activité est réparti sur l'ensemble des informateurs, ce qui donne une idée de la pénétration ou de la diffusion de l'activité en question ; dans le second, le même temps total est réparti sur les seuls acteurs de l'activité, ce qui donne la mesure du temps effectif pour les catégories de population pertinentes.

À titre de comparaison, nous présentons les données pour l'ensemble du Canada (tableau 3). En s'en tenant uniquement aux données de 1992, on peut noter que le temps de travail est légèrement inférieur au Québec par rapport au Canada, ce qui s'explique par un plus fort taux de chômage et une proportion de population active inférieure. Les Québécois consacrent un peu plus de temps aux soins personnels, essentiellement parce qu'ils consacrent plus de temps aux repas à la maison ; ils dorment également un peu plus longtemps. On ne peut relever d'autres différences vraiment significatives entre le Canada et le Québec.

Entre 1986 et 1992, certains changements et constances très révélateurs apparaissent au Québec. Ainsi, le sommeil occupe à peu près la même importance ; traditionnellement il s'agit d'un temps qui varie peu au fil des enquêtes. Il en est de même pour les soins personnels, les achats et services ainsi que les travaux ménagers. Le temps consacré aux soins aux enfants est pratiquement demeuré stable ; il représente maintenant environ une vingtaine de minutes, mais près d'une heure par jour pour les répondants ayant des enfants de moins de dix-neuf ans (en excluant les jeux avec les enfants que nous avons classés dans la catégorie « loisir »). Contrairement à la croyance générale, le temps de travail ne s'est en aucun cas accru entre 1986 et 1992, il a même diminué pour la population active ; nous reviendrons sur ce point. La participation aux associations a augmenté d'une dizaine de minutes par jour, ce qui signifie plus d'une heure par semaine essentiellement en raison d'une hausse significative chez les personnes de 45 ans et plus ; nous avons déjà souligné qu'une faible partie de cette hausse est imputable à des mesures plus précises et plus détaillées en 1992.

TABLEAU 1

*Enquêtes de budget-temps, 1986 et 1992,
détails de la recodification utilisée**

Activités	1986	1992
Travail	01 à 08	011 à 080
Trajet et travail	09	090
Travaux ménagers	10 à 16, 18, 19	101 à 164, 181 à 190
Soins aux enfants	20 à 23, 25, 28, 29	200 à 230, 250, 260, 281, 291, 673
Achats et services	30, 31, 32 à 39	301 à 310, 320 à 390
Soins personnels	40 à 42, 48, 49	271, 272, 282, 292, 400, 410, 480 à 492
Repas	43	430, 431
Sommeil / sieste	45, 46	450, 460
Éducation	50 à 55, 58, 59	500 à 550, 580, 590
Participation à des associations	60 à 69	600, 610, 620 à 672, 674 à 692
Loisir :		
jardinage	17	171, 172, 173
jouer avec les enfants	24	240
repas / restaurant	44	440
se détendre, etc.	47	470
cours loisir	56	560
divertissements	70 à 79	701 à 793
sports	80 à 89	800 à 894
médias	90 à 99	900 à 990
Codes résiduels, temps manquant	26, 27, 97	001, 002

* Les chiffres correspondent aux codes de Statistique Canada.

TABLEAU 2

*Emploi du temps quotidien
Ensemble de la population
Québec, 1986 et 1992*

<i>Activités</i>	<i>1986</i>	<i>1992</i>
Sommeil	8 h 23 min	8 h 28 min
Loisir*	5 h 36 min	6 h 12 min
médias	2 h 27 min	2 h 08 min
activités culturelles	44 min	39 min
sport	23 min	32 min
Travail	3 h 23 min	3 h 21 min
Soins personnels (incluant les repas)	2 h 15 min	2 h 11 min
Travaux ménagers	1 h 48 min	1 h 44 min
Achats et services	42 min	44 min
Soins aux enfants	18 min	21 min
Éducation	49 min	33 min
Participation aux associations	15 min	26 min
Temps résiduel ou manquant	30 min	1 min

* Renvoie aux précisions du tableau 1.

TABLEAU 3

*Emploi du temps quotidien
Ensemble de la population
Canada, 1986 et 1992*

Activités	1986	1992
Sommeil	8 h 17 min	8 h 13 min
Loisir	5 h 43 min	6 h 15 min
médias	2 h 21 min	2 h 14 min
activités culturelles	49 min	39 min
sport	21 min	30 min
Travail	3 h 32 min	3 h 41 min
Soins personnels (incluant les repas)	2 h 05 min	1 h 55 min
Travaux ménagers	1 h 41 min	1 h 48 min
Achats et services	52 min	45 min
Soins aux enfants	20 min	22 min
Éducation	47 min	35 min
Participation aux associations	15 min	24 min
Temps résiduel ou manquant	27 min	1 min

Le temps consacré aux activités éducatives a diminué, ce qui est presque exclusivement attribuable à une chute de plus d'une heure par jour chez les étudiants, dont la moitié a été reportée vers le travail.

En fait, le grand gagnant de temps entre 1986 et 1992 est le loisir : plus d'une demi-heure par jour, plus de quatre heures par semaine ! L'accroissement du temps accordé à des activités sportives, un léger accroissement du temps consacré à la lecture, plus de temps passé à des rencontres et à des visites d'amis expliquent en grande partie cette hausse. Encore ici, contrairement à une croyance répandue, le temps consacré aux médias a décliné, et nous sommes convaincu qu'il s'agit d'une tendance significative.

L'emploi du temps selon les catégories de répondants

Il existe de profondes différences selon la situation des répondants. La lecture des tableaux 4 à 8 fait ressortir principalement les constatations suivantes :

1) Dans l'emploi du temps, si le sommeil occupe la première place, une différence de près d'une heure par jour sépare les travailleurs, qui dorment le moins, des autres catégories de population ; on dort davantage en fin de semaine que la semaine, la différence pouvant atteindre jusqu'à une heure, sauf chez les sans-emploi et les retraités. Autre donnée intéressante : ce sont les femmes au foyer qui dorment le moins longtemps pendant la nuit, et qui étalent davantage leur temps quotidien de sommeil ; en ajoutant au sommeil les repas et les soins personnels, le temps quotidien consacré aux besoins physiologiques occupe en moyenne dix heures et demie par jour.

2) Les personnes au foyer consacrent le plus de temps aux travaux ménagers et aux soins des enfants (plus de quatre heures par jour au total, soit 29 heures par semaine), mais près d'une heure de moins en fin de semaine que la semaine. Les « étudiants étudiants » environ cinq heures par jour, mais, comme nous l'avons souligné, ce temps a tendance à diminuer. Les retraités regardent la télévision (plus de trois heures par jour), le plus long temps d'écoute se situant en matinée et en après-midi.

3) Les études de budget-temps confirment la prédominance de la division selon le sexe des tâches dites ménagères de même que des soins accordés aux enfants (tableau 5). Ainsi, les femmes consacrent deux fois et demie plus de temps aux travaux ménagers et trois fois plus aux soins des enfants que les hommes. Ce partage n'a pratiquement pas bougé entre 1986 et 1992. Par ailleurs le temps consacré aux travaux domestiques et aux soins des enfants compte pour environ 17 % du temps quotidien total et pour plus du tiers du temps éveillé, chez les femmes au foyer, alors que, par comparaison, il est trois fois moindre chez les employés à plein temps. Enfin le travail domestique est demeuré pratiquement stable pendant la période.

TABLEAU 4

*Budget-temps selon la situation des répondants
Québec, 1992*

Activités	Travailleur	Sans emploi	Étudiant	Tient maison	Retraité
Sommeil	8 h 05 min	8 h 41 min	8 h 58 min	8 h 49 min	8 h 53 min
Loisir*	5 h 13 min	7 h 54 min	5 h 32 min	6 h 58 min	8 h 52 min
médias	1 h 49 min	2 h 29 min	1 h 48 min	2 h 23 min	3 h 13 min
activités	33 min	45 min	34 min	40 min	1 h 09 min
culturelles					
sport	27 min	39 min	55 min	28 min	41 min
Travail	6 h 04 min	35 min	1 h 03 min	7 min	12 min
Soins personnels (incluant les repas)	2 h	2 h 09 min	1 h 53 min	2 h 30 min	2 h 28 min
Travaux ménagers	1 h 17 min	2 h 15 min	48 min	3 h 26 min	1 h 43 min
Achats et services	38 min	1 h 06 min	25 min	49 min	60 min
Soins aux enfants	17 min	23 min	6 min	45 min	5 min
Éducation	6 min	10 min	5 h 02 min	3 min	--
Participation aux associations	16 min	41 min	10 min	31 min	46 min

* Renvoie aux précisions du tableau 1.

TABLEAU 5

*Budget-temps selon le sexe
Québec, 1992*

<i>Activités</i>	<i>Femmes</i>	<i>Hommes</i>
Sommeil	8 h 42 min	8 h 14 min
Loisir	5 h 53 min	6 h 33 min
médias	1 h 57 min	2 h 19 min
activités culturelles	37 min	41 min
sport	24 min	42 min
Travail	3 h 23 min	3 h 21 min
Soins personnels (incluant les repas)	2 h 19 min	2 h 03 min
Travaux ménagers	2 h 28 min	57 min
Achats et services	49 min	39 min
Soins aux enfants	30 min	10 min
Éducation	35 min	31 min
Participation aux associations	24 min	27 min

4) Les données les plus remarquables du tableau 6 ont trait à l'importance du temps libre chez les jeunes de 15 à 24 ans, ainsi que chez les personnes de 45 ans et plus. Les jeunes pratiquent davantage des activités physiques et sportives et sont les plus grands consommateurs de cassettes vidéo (deux fois plus de temps que la moyenne de la population). À mesure que l'on vieillit, les travaux ménagers, les repas, les courses, l'écoute de la télévision, notamment, occupent davantage de temps. Les personnes âgées de 35 à 44 ans semblent vraiment les plus « occupées », tant sur le plan du travail que sur celui des travaux ménagers et des soins aux enfants ; conséquemment, elles constituent l'une des catégories de population qui dort le moins et dispose de moins de temps libre. Notons enfin l'importance consacrée aux repas, aux soins personnels et à l'écoute de la télévision chez les gens de 55 ans et plus.

TABLEAU 6

*Budget-temps selon l'âge
Québec, 1992*

Activités	15-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55-64 ans	65 ans et plus
Sommeil	8 h 41 min	8 h 26 min	8 h 12 min	8 h 01 min	8 h 25 min	8 h 17 min
Loisir	6 h 07 min	5 h 35 min	5 h 12 min	6 h 02 min	7 h 10 min	8 h 17 min
médias	1 h 52 min	1 h 47 min	1 h 56 min	1 h 52 min	2 h 38 min	3 h 11 min
activités	34 min	26 min	25 min	40 min	52 min	59 min
culturelles						
sport	46 min	34 min	27 min	25 min	37 min	26 min
Travail	3 h 12 min	4 h 4 min	4 h 42 min	4 h 02 min	2 h 13 min	23 min
Soins personnels (incluant les repas)	1 h 57 min	2 h 03 min	2 h 09 min	2 h 14 min	2 h 23 min	2 h 32 min
Travaux ménagers	44 min	1 h 50 min	2 h 02 min	1 h 48 min	2 h 6 min	1 h 54 min
Achats et services	31 min	43 min	42 min	55 min	51 min	48 min
Soins aux enfants	11 min	44 min	27 min	9 min	14 min	2 min
Éducation	2 h 25 min	20 min	15 min	9 min	--	1 min
Participation aux associations	11 min	15 min	19 min	38 min	38 min	48 min

On peut encore relever l'importance plus grande qu'occupent les rencontres sociales chez les jeunes de 15 à 24 ans. Leur consommation des médias a décliné, et ce, en dépit du fait que l'enquête de 1992 permette de considérer non seulement l'écoute de la télévision en direct, mais également l'écoute en différé et celle de vidéocassettes. En d'autres termes, la diversification des modes de consommation des médias n'a pas provoqué un accroissement du temps total qui leur est consacré. Cela se produit aussi dans la population en général.

La participation culturelle des personnes âgées ainsi que leur présence dans les associations sont presque deux fois supérieures à la moyenne de la population. Le temps total que les personnes âgées de 65 ans et plus consacrent aux activités culturelles et à la vie associative est d'environ une heure et quarante-sept minutes par jour, soit au-delà de douze heures par semaine.

5) L'arrivée du week-end provoque une restructuration du budget-temps, et cela pour l'ensemble des catégories de population (tableau 7). Ainsi, pendant les fins de semaine on travaille quatre à cinq fois moins longtemps par jour, on dort environ une heure de plus, et on consacre trois heures et quart de plus au loisir, au profit principalement des rencontres sociales, de l'écoute de la télévision, du sport, des activités culturelles et de presque tous les autres secteurs de loisir.

Nous analyserons maintenant plus en détail quelques catégories d'activités, avant de nous attarder davantage sur le travail et le loisir.

Les soins personnels

Près de la moitié de la journée va au sommeil, aux repas et à des activités d'hygiène personnelle. Le sommeil représente huit heures et demie par jour et il est relativement stable ; aux États-Unis, on reste éveillé plus longtemps. Une différence de près d'une heure par jour peut souvent séparer les employés à temps partiel (en majorité des femmes), qui dorment le moins, des sans-emploi. Dans l'ensemble, ceux qui sont sur le marché du travail dorment environ trois heures de moins par semaine que la moyenne de la population. Les personnes âgées constituent la catégorie qui accorde le plus de temps au sommeil et à la sieste. Nous l'avons déjà mentionné, on dort davantage en fin de semaine que durant la semaine, pour une différence d'environ une heure, sauf chez les sans-emploi et les retraités. À cet égard, d'ailleurs, la durée moyenne hebdomadaire de sommeil des femmes occupant un emploi vient du fait qu'elles rattrapent en quelque sorte le sommeil perdu sur semaine par un plus long temps de sommeil en fin de semaine.

Pour ce qui est du temps investi dans les soins personnels (hygiène, soins médicaux, coiffure, etc.), il peut représenter près d'une heure par jour, et ce temps demeure relativement stable. Les différences entre les catégories de population sont minimes.

TABLEAU 7

*Budget-temps selon les jours de semaine
et le week-end
Québec, 1992*

<i>Activités</i>	<i>Semaine</i>	<i>Week-end</i>
Sommeil	8 h 12 min	9 h 09 min
Loisir	5 h 29 min	8 h 54 min
médias	2 h 04 min	2 h 18 min
activités culturelles	37 min	43 min
sport	27 min	46 min
Travail	4 h 20 min	54 min
Soins personnels (incluant les repas)	2 h 10 min	2 h 16 min
Travaux ménagers	1 h 40 min	1 h 53 min
Achats et services	44 min	44 min
Soins aux enfants	22 min	17 min
Éducation	43 min	8 min
Participation aux associations	21 min	38 min
Temps résiduel ou manquant	27 min	1 min

Les travaux domestiques

Comme nous l'avons déjà souligné, les études de budget-temps confirment sans l'ombre d'un doute la prédominance de la division sexuelle des tâches domestiques, de même que des soins accordés aux enfants. Les femmes consacrent plus de temps aux travaux domestiques et aux soins des enfants ; quelle que soit l'enquête, cette division sexuelle du travail domestique demeure. Le temps qui sert aux travaux ménagers et aux soins des enfants peut être jusqu'à deux fois plus élevé chez les femmes qui travaillent que chez leur conjoint actif, et jusqu'à trois fois plus élevé chez les femmes dites inactives. Dans le cas des femmes au travail, l'effet des « deux tâches à plein temps » est bien connu.

TABLEAU 8

*Temps consacré au travail, aux travaux ménagers et aux soins aux enfants
Population active ayant au moins un enfant*
selon le sexe, Québec, 1986 et 1992*

Activités	1986		1992	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Travail**	7 h 30 min	5 h 41 min	6 h 20 min	5 h 11 min
Travaux ménagers	58 min	2 h 30 min	1 h 2 min	2 h 20 min
Soins aux enfants	19 min	35 min	24 min	53 min
Temps total	8 h 48 min	8 h 46 min	7 h 46 min	8 h 26 min

* L'enquête de 1986 ne permet pas la comparaison quand les deux conjoints travaillent et ont au moins un enfant. Il s'agit donc ici des cas où le répondant est sur le marché du travail et a au moins un enfant de moins de 19 ans.

** Y compris trajets au travail.

Soulignons cependant que l'évaluation par les hommes et les femmes du temps qu'ils consacrent aux travaux domestiques et aux soins des enfants diffère du temps effectivement consacré à ces activités¹. Pour les raisons méthodologiques évoquées plus haut, nous prétendons que la mesure par la méthodologie des études de budget-temps est beaucoup plus fiable que le temps déclaré de manière globale, mais des différences sont certainement imputables à ce que l'un et l'autre sexe incluent sous les rubriques « travaux domestiques » et « soins aux enfants ». Les études d'emploi du temps permettent également d'étayer l'idée que les femmes se spécialisent dans les soins premiers, directs (hygiène, alimentation, soins aux enfants, etc.), ainsi que dans les travaux intérieurs alors que les hommes vont plutôt occuper leur temps à des activités extérieures. Il y a donc ici une autre différence, portant cette fois sur le contenu des tâches domestiques, que révèlent les études sur l'emploi du temps. Ainsi, dans l'enquête de 1992, les hommes consacrent plus de temps que les femmes aux travaux suivants : réparations, entretien du véhicule,

1. On peut en prendre pour exemple une comparaison entre les données citées par LE BOURDAIS, HAMEL et BERNARD, 1987, en comparaison des résultats de l'enquête de budget-temps de 1986.

jardinage et entretien du terrain. Les femmes consacrent approximativement 3,5 fois plus de temps aux repas, 6 fois plus au nettoyage intérieur, 7 fois plus au lavage et au repassage...

L'étude de LE BOURDAIS, HAMEL et BERNARD (1987) permettait déjà de mesurer la division sexuelle du travail rémunéré et du travail domestique. La situation n'a pas vraiment évolué entre 1986 et 1992. Ainsi, chez les actifs, il n'y a pas de variation significative du temps total consacré aux travaux ménagers, aux soins des enfants et au travail chez les hommes et chez les femmes de 1986 à 1992, à l'exception du temps consacré aux soins des enfants qui s'est accru chez les femmes actives pratiquement dans la même proportion que le temps des travaux ménagers a décréu. Cependant, la « charge totale de travail » a diminué d'environ une heure par jour pour les hommes et d'une vingtaine de minutes pour les femmes. Il s'ensuit que les femmes parviennent maintenant à déployer une charge quotidienne supérieure à celle des hommes tout simplement en consacrant moins d'heures au travail rémunéré, mais un temps deux fois plus long que celui que les hommes consacrent aux travaux domestiques et aux soins des enfants (tableau 8). Un examen plus détaillé des rubriques « travaux domestiques » et « soins aux enfants » confirme cette conclusion : quand les femmes sont sur le marché du travail, les hommes n'accroissent aucunement, ou si peu, leur part du temps domestique, alors que les femmes ont tendance à réduire environ du tiers le temps consacré aux repas et à l'entretien de la maison, seules rubriques où la diminution est notable. Le Bourdais, Hamel et Bernard en arrivaient déjà à cette conclusion :

Les femmes en font [le travail domestique] en moyenne trois fois plus que les hommes dans l'ensemble des couples, et deux fois plus lorsque les deux conjoints ont un emploi ; en fait ce qui se produit dans ce dernier cas, c'est une compression nette du total du travail domestique assumé par les conjoints, l'importante diminution de la charge domestique des femmes n'étant pas compensée par une plus grande implication des hommes (LE BOURDAIS, HAMEL et BERNARD, 1987, p. 54).

Les travaux ménagers sont fortement concentrés en matinée et en après-midi chez les ménagères ; le temps qui y est consacré augmente légèrement pendant les week-ends chez les travailleurs à plein temps et les retraités, alors qu'il diminue de nette façon pour les travailleurs à temps partiel et les ménagères. Le fossé demeure encore très grand cependant entre les hommes et les femmes actives même pendant les week-ends. En 1992 au Québec les femmes consacraient pendant le week-end (samedi et dimanche) près de deux heures et demie de plus que les hommes aux travaux domestiques (à raison d'environ cinq heures au total). Même chez la population active, les femmes sur le marché du travail consacrent sur semaine trois fois plus de temps aux travaux ménagers que les hommes actifs, et deux fois plus pendant les week-ends.

Les déplacements

Au Québec, les déplacements requièrent en moyenne un temps total d'environ une heure par jour, sept heures par semaine. Les transports au travail représentent à peine le tiers des allées et venues, et ceux pour le loisir, le même pourcentage.

On observe de grandes variations selon les catégories de population ; les moins mobiles, au total, sont ceux qui tiennent maison et les retraités ; cette différence n'est que partiellement imputable à l'absence relative de trajets reliés au travail. On remarque un certain temps de déplacement relié au travail dans ces deux catégories de population, ce qui s'explique sans doute en partie par la présence d'activités connexes aux déplacements des conjoints. Les plus mobiles sont les étudiants — la majorité d'entre eux pour se rendre à leurs cours —, ainsi que les travailleurs.

On relève également des variations selon les jours de la semaine. Ce sont les mardis, mercredis et jeudis que l'on se déplace le plus pour le travail, les samedis et dimanches pour le loisir, à l'approche du week-end pour les achats, les services, etc. Au total, on est le plus mobile les vendredis, samedis et dimanches, le plus « sédentaire » les lundis. Diverses études ont bien montré que dans les grandes villes le temps de déplacement est plus grand, particulièrement pour le travail et les services.

Le temps de travail

Les études de budget-temps permettent une mesure relativement précise du temps total consacré au travail et aux activités connexes, puisqu'elles donnent une information directe sur le temps réel consacré au travail par le répondant le jour de l'enquête ; elles ne reposent pas sur des mesures indirectes ou des données secondaires, mais bien sur des données immédiates. En général, le temps de travail est beaucoup plus élevé que ce qu'indiquent les statistiques officielles, parce qu'une vingtaine de minutes par jour peut être ajoutée pour les activités connexes (travail à la maison, etc.), mais surtout parce que le temps de transport relié au travail (1 heure et 55 minutes par semaine au Québec ; plus de deux heures dans la plupart des pays occidentaux, il est plus élevé en Europe) représente 8 % du temps total consacré au travail.

Le tableau 2 indique que le temps consacré au travail est demeuré pratiquement stable entre 1986 et 1992 au Québec. Les hommes actifs consacrent au travail plus de temps que les femmes, à raison d'une heure et 16 minutes de plus par jour, près de neuf heures de plus par semaine ; comme il en est du temps domestique, la situation n'a pas vraiment évolué entre les hommes et les femmes à ce chapitre.

La semaine réelle du travail de la population active (sans les pauses, les attentes et les déplacements) était en 1992 de trente-quatre heures et vingt et une

minutes et elle a diminué d'environ une demi-heure par jour ou de trois heures et demie par semaine, entre les deux enquêtes. Si l'on ajoute au temps de travail le temps consacré aux transports et à diverses autres activités reliées au travail (techniquement, tous les codes 99 et moins en 1992, 9 et moins en 1986), une semaine véritable de travail compte près de quarante-deux heures et trente minutes, contre quarante-six heures et vingt-trois minutes en 1986. On constate donc, indéniablement, une *baisse du temps de travail*, de l'ordre de trois à quatre heures par semaine entre 1986 et 1992 au Québec pour la population sur le marché du travail. Or, dans un ouvrage récent qui a fait beaucoup de bruit aux États-Unis, Juliet B. SCHOR (1991) conclut que contrairement aux idées reçues, le temps de travail n'a pas diminué, mais qu'il a augmenté d'un peu moins d'une heure par semaine et d'au-delà de 163 heures par année entre 1969 et 1987. Cette thèse est en contradiction directe avec toutes les données connues sur le temps de travail, telles que mesurées par les études d'emploi du temps, y compris les deux enquêtes de Statistique Canada, qui indiquent bien une diminution constante, même si le mouvement s'est considérablement ralenti depuis deux décennies.

On peut nuancer les conclusions de Schor en rappelant que l'auteure s'appuie sur des données américaines — on l'a un peu vite oublié — qu'elle n'a nullement tenu compte de l'étude de John ROBINSON dont les données ont été publiées dès 1988 et que ses calculs reposent en grande partie sur des données relatives au travail tirées des statistiques américaines officielles ainsi que sur des sources secondaires.

La croissance continue du temps libre

Les études de budget-temps ont eu tendance à considérer le temps libre comme une catégorie résiduelle, ce qui a eu pour effet de produire certaines différences dans les résultats selon le contenu donné à cette catégorie de temps. L'étude de SZALAI (1972), par exemple, incluait l'éducation des adultes, la participation religieuse et politique dans cette catégorie. De nos jours, on y groupe essentiellement les activités culturelles, les sorties, les activités sportives et celles reliées aux médias comme en font foi les codes d'activités les plus usuels.

En s'en tenant strictement à une telle classification, le temps consacré à des activités de loisir représente actuellement dans les enquêtes internationales entre quatre et cinq heures par jour, selon les activités retenues et selon les pays, les nations les plus industrialisées ayant habituellement une moyenne plus élevée. Ainsi, l'enquête française la plus récente indique une moyenne de quatre heures quatre minutes en 1985-1986, l'enquête américaine de 1986 indique cinq heures neuf minutes pour les hommes actifs et quatre heures cinquante-deux minutes pour les femmes actives, l'étude de Statistique Canada de 1992 indique un total de cinq heures vingt-cinq minutes. Or si on y ajoute, comme nous le faisons, certaines autres activités, comme des repas au restaurant, le jardinage, les transports reliés au loisir, on peut compter près d'une heure additionnelle par jour, de sorte que nous sommes

d'avis que la moyenne réelle est plus près de six heures par jour consacrées au temps libre dans les pays occidentaux, ce qu'elle est au Québec et au Canada. (On se référera au tableau 1 pour la recodification utilisée.) Le temps libre représente ainsi le quart du temps total d'une journée moyenne, près de 40 % du temps si on exclut le sommeil. De ce total, la consommation des médias représente à elle seule près de 35 %. En fait on peut presque dire que « la semaine de temps libre » (approximativement 43 heures au Québec) est au moins équivalente à la « semaine de travail ».

Par ailleurs, nous savons que le temps consacré à des activités de loisir s'est constamment accru dans les pays occidentaux. En France, par exemple, à partir d'une comptabilité différente, l'INSEE a calculé que le temps libre est passé de trois heures vingt-huit minutes à quatre heures quatre minutes par jour entre 1975 et 1985 (*Les emplois du temps des Français*, 1989), soit quatre heures de plus par semaine. Aux États-Unis, les travaux de John Robinson permettent de conclure à un accroissement du temps libre, entre 1966 et 1986, d'environ une heure par semaine pour les hommes sur le marché du travail, et de trois heures et demie pour les femmes sur le marché du travail (ROBINSON *et al.*, 1988). Au Québec le temps consacré à des activités de loisir a augmenté d'une trentaine de minutes entre 1986 et 1992.

Ceux qui disposent de plus de temps de loisir, par rapport à la moyenne de la population, le consacrent à la télévision et à la lecture, la « pénurie » de temps de loisir se manifestant essentiellement par une diminution marquée du temps consacré à la télévision. Les données font ressortir nettement que la part relative du temps de loisir est inférieure à la moyenne pour les catégories de population active et pour les étudiants, mais qu'elle est supérieure pour la population qui n'occupe pas un emploi (ménagères, sans-emploi, retraités) ; il appert donc que l'importance relative du temps quotidien consacré au loisir est directement reliée à la présence ou non sur le marché du travail.

La consommation des médias a tendance à décroître en Amérique, après des décennies de croissance fulgurante. On observe le même phénomène au Québec. Ainsi, en six années, le temps hebdomadaire moyen consacré à l'écoute de la télévision a diminué de deux heures par semaine au Québec, essentiellement en raison d'une baisse considérable de la consommation de la télévision conventionnelle (près d'une demi-heure de moins par jour), et ce, en dépit du fait que l'enquête de 1992 offre une mesure plus détaillée de l'utilisation du petit écran. L'enquête de 1986 révèle une consommation quotidienne de la télévision de 2 h 23 min, celle de 1992 de 2 h 06 min ; l'écoute en différé (cassettes, émissions enregistrées, etc.) représente environ une demi-heure par semaine.

Le temps consacré à des activités culturelles (spectacles, musées, etc., auquel on a ajouté la lecture et l'écoute de la musique) totalise plus d'une demi-heure par

jour, soit au-delà de quatre heures par semaine ; malgré une hausse du temps de lecture (surtout des quotidiens) qui compte pour environ 75 % du « temps culturel quotidien », la part des activités culturelles a diminué légèrement, essentiellement en raison de la chute des déplacements à des fins culturelles. Ce sont les personnes âgées de 65 ans et plus qui consacrent le plus de temps à la lecture, environ une heure par jour au Canada et au Québec.

Le temps occupé à des pratiques sportives a tendance à s'accroître légèrement (une heure par semaine) ; cette hausse a touché toutes les catégories d'âge, plus particulièrement les jeunes de 15 à 24 ans. Les jeux, les soirées et visites, les déplacements reliés au loisir canalisent également de plus nombreuses minutes.

Autre aspect bien connu, le temps de loisir des personnes actives se situe principalement en soirée sur semaine, et est plus étalé pendant les week-ends. La population inactive répartit davantage son temps de loisir pendant la journée. Durant les fins de semaine, le temps passé au loisir double presque chez la population active. L'arrivée du week-end provoque une restructuration du budget-temps, pour l'ensemble des catégories de population. Pendant les fins de semaine on travaille 3,5 fois moins longtemps, par jour ; on dort une heure de plus, et on consacre près de deux heures et demie de plus au loisir, principalement au profit des rencontres sociales, de l'écoute de la télévision, mais aussi de presque tous les types de loisirs. Il est notable que les mardi, mercredi et jeudi soient les journées les plus tranquilles en regard du temps consacré au loisir et que ce temps augmente progressivement du vendredi jusqu'au dimanche, journée « de pointe » (pour l'écoute de la télévision, les samedi, dimanche, lundi et jeudi constituent les jours de pointe).

Les lieux et les partenaires : le temps familial

Si l'on considère les activités personnelles, c'est... en solitaire que l'on passe la majeure partie de la journée. Le temps ainsi occupé a même tendance à s'accroître de manière très significative au Québec, et sans doute dans la plupart des pays occidentaux, de plus d'une heure et demie par jour entre 1986 et 1992 (tableau 9). Les sans-emploi et les retraités sont indéniablement les personnes plus solitaires : ils passent seuls souvent plus du quart de leur journée. Par ailleurs, plus on vieillit, plus s'accroît le temps de la solitude. Cet accroissement n'a épargné aucune catégorie d'âge. Mais ce sont principalement les gens de 45 à 54 ans et de 55 à 64 ans qui ont connu la plus forte hausse, soit environ deux heures de plus par jour entre 1986 et 1992, alors que la hausse moyenne est d'environ une heure et trente. Les plus jeunes et les plus vieux ont connu pour leur part une hausse du temps solitaire sous la moyenne générale.

Les données de l'enquête de 1986 sur le temps consacré à des activités quotidiennes en compagnie de membres de la famille ne sont pas tout à fait comparables à celles de 1992. Nos propres calculs indiquent que, de manière

globale, « le temps familial » a chuté d'une vingtaine de minutes par jour, soit près de deux heures et demie par semaine en moins d'une décennie. La majorité de cette chute est imputable à la diminution du temps passé avec des enfants, tout particulièrement chez les personnes de 35 ans et plus, la catégorie 45-54 ans affichant la plus forte diminution, soit au-delà d'une heure par jour. Ce sont encore les jeunes et les plus âgées qui ont connu une baisse du temps familial en deçà de la moyenne générale. Pour les ménages qui ont des enfants de 19 ans ou moins, c'est le contraire qui s'est produit puisqu'on observe une hausse du temps consacré aux soins des enfants et du temps familial total. En particulier, les femmes et ceux et celles qui sont inactifs passent le plus de temps avec les enfants.

TABLEAU 9

*Emploi du temps selon le type de rapports sociaux,
Québec, 1986 et 1992*

<i>Rapports sociaux</i>	1986	1992
Seul	4 h 24 min	5 h 55 min
Conjoint ou partenaire	3 h 30 min	3 h 19 min
Enfants du ménage	1 h 06 min	1 h 42 min
Autres membres de la famille	1 h 27 min	1 h 29 min
Total famille*	5 h 28 min	5 h 07 min
Amis, amies	1 h 44 min	1 h 24 min
Autres personnes	3 h 25 min	2 h 56 min
Non déclarés, refus	49 min	1 min
Activités personnelles**	9 h 05 min	9 h 14 min
Non déclarés	--	3 min

* Conjoint, enfants, autres membres, sans double compte, c'est-à-dire en ne comptant pas plus d'une fois une activité qui implique plus de deux partenaires familiaux. En 1986, le calcul du « Total famille » a été effectué sur le fichier de l'Emploi du temps et non sur celui dit des périodes, de sorte que pour des raisons méthodologiques, liées à la structure des fichiers, les résultats sont légèrement sous-estimés.

** Sommeil, etc.

Quant aux lieux, il semble bien que l'on passe de plus en plus de temps... à la maison ; ce temps s'est accru d'une heure et vingt par jour en six ans. Les inactifs et les retraités restent le plus longtemps à la maison (jusqu'à vingt heures par jour), les étudiants et la population active demeurent le plus longtemps dans les autres lieux que ceux du travail et la maison, signe de leur plus grande mobilité.

TABLEAU 10

Emploi du temps selon le lieu, Québec, 1986 et 1992

<i>Lieux</i>	1986	1992
Au domicile	15 h 27 min	16 h 49 min
Au travail	2 h 23 min	2 h 38 min
Autre endroit	3 h 21 min	3 h 22 min
En voiture	49 min	54 min
À pied	14 min	8 min
Autobus, métro	10 min	6 min
Autre, non déclaré	1 h 35 min	3 min

*

* *

Le temps consacré au sommeil, aux travaux ménagers, aux soins personnels, est demeuré relativement inchangé entre 1986 et 1992. Pour ce qui est des travaux ménagers, les profondes différences entre les hommes et les femmes perdurent, ces dernières continuant de consacrer de deux à trois fois plus de temps à ce type d'activité. Quant au travail, si le budget-temps est demeuré stable, il n'en fut pas de même pour la population active ; le temps que les Québécois et les Québécoises ont consacré au travail n'a pas augmenté, mais la journée réelle de travail pour la population active a été réduite de plus d'une demi-heure par jour. Deux raisons expliquent cette diminution. Soit que le travail ait été réparti entre un plus grand nombre de personnes, sans doute entre plus de travailleurs à temps partiel ou à horaires précaires ou de personnes travaillant moins d'heures par semaine, soit qu'effectivement un pourcentage plus élevé de travailleurs ait été au chômage, de

sorte que la journée réelle de travail pour la population active a été réduite de plus d'une demi-heure par jour.

Pour sa part le « temps familial » a connu une diminution marquée. Quel que soit le nombre d'enfants, peu importe leur âge, la chute est remarquable, particulièrement chez les personnes âgées de 40 ans et plus. Par ailleurs, le temps consacré aux soins des enfants s'est accru légèrement, de façon plus marquée chez les familles ayant des enfants de moins de 19 ans et même dans les familles où les deux conjoints sont sur le marché du travail. De même, le temps que l'on consacre à l'éducation a connu une chute accentuée, principalement en raison du fait que les étudiants passent environ une heure de moins par jour à leurs travaux.

En fait seules deux catégories de temps ont vu leur part augmenter dans le budget-temps global, celle de la vie associative et celle du temps de loisir. Pour ce qui est du premier, il s'est accru d'environ une heure par semaine principalement en raison d'une hausse significative chez les personnes âgées de 45 ans et plus. Le temps du loisir est le grand gagnant du réaménagement actuel du budget-temps au Québec, s'étant accru d'environ quatre heures par semaine. Le temps consacré à l'écoute de la télévision a tendance à décroître légèrement, mais celui dévolu à des activités sportives connaît un léger accroissement de même que celui passé à la lecture et celui occupé par les rencontres et les visites d'amis.

Ces données renvoient finalement à des transformations majeures des modes de vie. Volontairement ou par le jeu des forces économiques, nos sociétés consacrent de moins en moins de temps au travail mais de plus en plus à des activités de temps libre et à la vie associative. L'emploi du temps reflète des transformations majeures des rapports au travail et au loisir. On peut y lire également que les médias ont cessé leur croissance et amorcent sans doute un déclin majeur, que le culte du corps et les valeurs de santé supportent probablement la hausse des activités physiques et sportives. Le phénomène de la privatisation des rapports sociaux et de la montée des valeurs individualistes se traduit très nettement dans le repli sur la maisonnée et les activités quotidiennes en solitaire. La montée de la solitude au Québec et en Occident marque un certain recul de la sociabilité. Autre phénomène auquel renvoie l'étude des usages du temps : le maintien, sinon l'inflexibilité des rapports entre les hommes et les femmes quant au travail rémunéré et aux travaux domestiques, puisqu'en six ans rien n'a vraiment changé à ce chapitre.

Gilles PRONOVOST

*Département des sciences du loisir et de la communication sociale,
Université du Québec à Trois-Rivières.*

BIBLIOGRAPHIE

DUMAZEDIER, Joffre

1988 *La révolution culturelle du temps libre*, Paris, Méridiens Klincksieck.

ELIAS, Norbert

1992 *Time : An Essay*, New York et Oxford, Basic Blackwell.

GALLAND, O. et P. GARRIGUES

1989 « La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage », *Les emplois du temps des Français*, Paris, INSEE, 15-23. (Économie et statistique, 223.)

GRIMER, Guylaine

1992 *Les rythmes quotidiens des Français. Résultats de l'enquête « Emplois du temps » 1985-1986*, Paris, INSEE.

HARVEY, Andrew S. et al.

1984 *Time Budget Research. An ISSC Workbook in Comparative Analysis*, Frankfurt et New York, Campus Verlag.

HARVEY, Andrew S. et al.

1986 *Time Use Studies : Dimensions and Applications*, Helsinki, Central Statistical Office. (Studies, 128.)

HARVEY, Andrew S., K. MARSHALL et J.A. FREDERICK

1991 *Where Does Time Go*, Ottawa, Statistics Canada. (General Social Survey Analysis.)

JUSTER, F. Thomas et Frank P. STAFFORD (dirs)

1985 *Time, Goods and Well-being*, Ann Harbor, Michigan, Michigan University Survey Research Center.

LAROCHE, Denis

1992 « L'emploi du temps », dans : Suzanne ASSELIN et al., *Statistiques sociales : portrait social du Québec*, Québec, Bureau de la statistique, 217-251.

LE BOURDAIS, Céline, Pierre J. HAMEL et Paul BERNARD

1987 « Le travail et l'ouvrage. Charge et partage des tâches domestiques chez les couples québécois », *Sociologie et sociétés*, XIX : 37-55.

MERCIER, Michel

1990 *Emploi du temps des Québécois. Comparaisons avec l'ensemble des Canadiens*, Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, ronéo.

Ministère des Affaires municipales du Québec

1996 *Évolution de l'emploi du temps au Québec, 1986-1992. Pratique d'activités culturelles et sportives, 1992*, Ministère des Affaires municipales du Québec, Division du Loisir et des Programmes à la Jeunesse.

PRONOVOST, Gilles

- 1988 « Le budget-temps des Québécois, 1981 », *Recherches sociographiques*, XXIX, 1 : 23-43.
- 1989 *The Sociology of Time*, London, Sage, Current Sociology / La sociologie contemporaine, 37, 3.
- 1993 *Loisir et société. Traité de sociologie empirique*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

ROBINSON, John P.,

- 1977 *How Americans Use Time*, New York, Praeger.

ROBINSON, John P., Vladimir G. ANDREYENKOV et Vasily D. PATRUSHEV

- 1988 *The Rhythm of Every Day Life. How Soviet and American Citizens Use Time*, Boulder, Westview Press.

SCHOR, Juliet B.

- 1991 *The Overworked American : The Unexpected Decline of Leisure*, New York, Basic Books.

Statistique Canada

- 1986 *Enquête sociale générale, 1986, cycle 2. Emploi du temps, mobilité sociale et langue*, ronéo.
- 1992 *Enquête sociale générale, 1992, cycle 7. L'emploi du temps*, ronéo.

SZALAI, Alexander et al. (dirs)

- 1972 *The Use of Time. Daily Activities of Urban and Suburban Populations in Twelve Countries*, La Hague et Paris, Mouton.